LE THEATRE DES TREIZE VENTS

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

ACCUEILLE

Les Amoureux de Molière

[illegible]
Sylvie Ballul, Marc-Henri Boutet, Laurence Crombé, René Hernandez, Christophe Galland
Sylvie Granotier, Tonie Marshall, Jacques Mazeran, Hervé Petit, Christian Rist
Décor et costumes Rudy Sabounghi. Conception et mise en scène Christian Rist

STUDIO CLASSIQUE

THEATRE MUNICIPAL

BEZIERS

MARDI 17 MARS 1987 À 21 HEURES

LES AMOUREUX DE MOLIERE

Le spectacle des *Amoureux de Molière*, de même que l'*Hommage à Francis Ponge* dont nous avons présenté plusieurs versions depuis le dernier Festival d'Avignon, est le fruit d'une certaine pratique du répertoire menée avec les comédiens au sein du Studio Classique, un atelier d'entraînement pour acteurs professionnels.
A son origine, la conviction suivante : s'il entend interpréter des textes, l'acteur doit être à même de déchiffrer en eux les indications de jeu (rythme, timbre, intensité...) qui y sont inscrites. Fort de cette lecture, qui lui fait partager avec ses partenaires la véritable « leçon » donnée par le texte, l'acteur soliste est directement comptable de son interprétation face à l'auteur. C'est la « haute école » du répertoire dont la musique de chambre ou la danse nous proposent des pratiques jumelles.
Outre l'intérêt qu'elle présente pour l'acteur lui-même, confronté à son instrument de la façon la plus exigeante, cette méthode permet d'ouvrir les yeux sur le répertoire (ancien ou moderne) offert comme un champ neuf, à travers l'appétit des acteurs, au plaisir des spectateurs et de proposer pour sortir le théâtre contemporain d'une forme d'impasse, une nouvelle distribution du rapport acteur-auteur-metteur en scène.

Valère, Elise, Marianne, Lucile et Lucinde et Cléante et Cléonte et Clitandre, Angélique, Eraste ou Adraste, tant d'autres encore... Nous nous sommes dit que sur ces amoureux-là quelque chose était à faire qui ne l'avait jamais été. Nous aimions aussi ces scènes qui souffrent souvent d'être mises à l'ombre par les grands caractères des pièces où elles figurent. Nous avons supposé qu'il n'y avait aucune raison intrinsèque à ce décri et peut-être occasion à redresser quelques torts.
On trouvera les scènes centrales de quelques pièces peu connues parce que peu jouées : *Le Dépit amoureux, L'Amour médecin, Le Sicilien ou l'amour peintre*, par exemple ; des scènes d'amour trop souvent dévaluées de *L'Avare*, du *Tartuffe*, de *Dandin* ou du *Bourgeois* (mais aucun de ces rôles-titres n'apparaîtra en scène) ; les grands récits enfin dans *Scapin* et *Le Malade* qui décrivent semblablement de quel rayon fatal la première rencontre frappe les amoureux (que cette rencontre soit une noyade ou un spectacle), d'autres variations encore, sur le même thème, dont le débat d'amour et de jalousie des *Fâcheux*. Il y a ces masques de l'amour en médecin, en peintre, en musicien, à l'abri desquels l'amoureux peut enfin se faire reconnaître d'une belle qu'on veut lui cacher. Il y a ces scènes connues de dépit que Molière aimait tant qu'il allait jusqu'à presque les reproduire mot pour mot d'une pièce à l'autre. Matière donc à exercice pour des acteurs puisque de

THÉATRE

« LES AMOUREUX DE MOLIÈRE », à l'Athénée

A l'écoute d'un message secret

Ce sont deux heures d'une rare intelligence et d'une rare beauté, un vrai enchantement des sens et de l'esprit, que nous donnent, au Théâtre de l'Athénée, jusqu'au dimanche 27 avril, les comédiens conduits par Christian Rist au cours de la soirée appelée *les Amoureux de Molière*.

Le ciel est ces jours-ci d'un noirâtre accablant, et ce qui se passe dans le monde est maladroit, obtus, barbare. Aimeriez-vous changer d'air, entendre quelque chose d'humain, vous sentir touchés par une voix tonique, inventive, fraternelle, et par des images d'une splendeur incandescente ? Aimeriez-vous rire aussi ? Allez voir ce spectacle. Quant aux comédiens futurs, aux étudiants des cours et des conservatoires, il leur faut assister à çà, ils vont y trouver leur bien.

Dans les pièces de Molière, les scènes d'amour sont traitées, d'habitude, un petit peu en parentes pauvres. Parce que chaque pièce, *le Tartuffe, l'Avare, le Malade imaginaire*, s'oriente d'abord sur un propos particulier, défini, la religion, la médecine, la puissance paternelle, ou autre.

C'est pourquoi les scènes d'amour, qui la plupart du temps mettent en jeu des jeunes gens, sont tenues pour secondaires, et sont jouées à la va-vite, comme des parenthèses, d'une façon presque mécanique, presque parodique.

Le coup d'Etat de Christian Rist est de détacher treize de ces scènes, et de les faire jouer avec un soin, une franchise, une chaleur, un allant de vie, une délicatesse, un plaisir, un charme, infinis.

Et c'est une révélation. Il apparaît que ces scènes d'amour sont, du point de vue de la saisie des passions, l'œuvre d'un génie, très actuel. Il apparaît aussi que ces scènes portent en même temps sur beaucoup d'autres choses que les conflits amoureux. Comme si, dans ces seules scènes, Molière s'était senti en position de toucher, d'exprimer, certaines choses qui le hantaient, sur quoi il faisait silence le reste du temps, par exemple la présence des mères dans les maisons.

Cantate de lumières

Il en résulte que l'enchaînement, d'ailleurs très aisé et comme naturel, de ces scènes sensibles, mystérieuses, graves, malicieuses forme, sur la scène de l'Athénée, une pièce presque plus fascinante que l'une de ses grandes pièces. Molière s'y montre plus proche de nous, plus « en danger » et plus grand.

Cette émotion, ce bonheur exceptionnel de théâtre ne sont là que parce que ce spectacle, dans toutes ses composantes, est une perfection.

Les costumes du temps, simples, quotidiens, mais d'un dessin et d'une teinte sublimes, évoluent dans un espace nu mais admirablement construit. Il y a une paroi courbe, comme un mur mince un peu arrondi qui part du fond à droite et qui vient vers nous, et qui cesse, vers le centre de la scène, qui cesse comme s'il était inachevé. Une cassure irrégulière, comme un papier déchiré.

Au fond, à gauche, ce pourrait être l'extérieur, l'air du dehors. L'espace si simplement partagé permet des zones d'ombre, et même de nuit noire, tandis que d'autres zones sont doucement ou violemment illuminées. Les couleurs de la lumière sont à tomber de beauté, bleu de beau fixe, rougeurs orangées ou verts transparents comme seul le ciel sait en prendre au coucher ou au point du jour, ou dans des après-midis d'automne après une pluie de déluge.

Dans cette véritable cantate de lumières et de couleurs (on dirait du Bach transmué en substance visible), les silhouettes habillées des comédiens, frappées de plein fouet par le soleil, ou qui se fondent dans des demi-jours, ou qui carrément se profilent en découpures d'ombres sur fond clair, passent de la présence accusée à l'absence feutrée, avec tous les intermédiaires.

Le jeu, les voix, sont simples et sincères. Ni trop lentes ni trop vives. Les paroles écrites par Molière ne sont pas seulement comprises et exprimées dans leurs moindres nuances, elles sont comme partagées intimement jusque dans leurs échappées secrètes.

Cet accord parfait des choses géniales que dit Molière, de la tenue des comédiens, de leurs voix, des structures et métamorphoses de l'espace scénique, est l'œuvre d'un atelier de théâtre qu'anime Christian Rist, le Studio classique. Il a été créé en 1983. Des acteurs professionnels y perfectionnent *« le rapport de l'acteur et du texte »* et *« l'interprétation de l'ancien répertoire français »*.

Le décor et les costumes des *Amoureux de Molière* sont de Rudy Sabounghi. Les lumières, de Didier Gord. La conception et la mise en scène de Christian Rist. Les comédiens sont Sylvie Ballul, Marc-Henri Boisse, Laurence Crombé, René Hernandez, Christophe Galland, Sylvie Granotier, Tonie Marshall, Jacques Pazeran, Hervé Petit, Christian Rist.

Les amoureux de Molière et du théâtre, et les comédiens présents ou futurs, ont jusqu'au 27 avril, répétons-le, pour aller s'enchanter et s'enrichir de cette merveilleuse soirée.

MICHEL COURNOT.

★ Athénée, 20 h 30.

P R E S S E

LE MONDE

"Dans cette véritable cantate de lumières et de couleurs (on dirait du Bach transmué en substance visible), les silhouettes habillées des comédiens, frappées de plein fouet par le soleil, ou qui se fondent dans des demi-jours, ou qui carrément se profilent en découpures d'ombres sur fond clair, passent de la présence accusée à l'absence feutrée, avec tous les intermédiaires.
Le jeu, les voix, sont simples et sincères. Ni trop lentes ni trop vives. Les paroles écrites par Molière ne sont pas seulement comprises et exprimées dans leurs moindres nuances, elles sont comme partagées intimement jusque dans leurs échappées secrètes."

Michel COURNOT.

LIBERATION

"Un enchaînement, subtil comme un Saxe, de scènes prises un peu partout dans le théâtre de Molière, où les comédiens changent de rôles sans cesse, où jeunes premiers, fiancées rougissantes, suivantes et pères de famille dansent un ballet éternel... Un spectacle fait sur mesure pour les acteurs. Dix comédiens reprenant les thèmes obsessionnels de Molière, les récits de la première rencontre, les grimaces d'amour "qui ressemblent fort à la vérité", le dépit amoureux, la jalousie. Une manière de montrer Molière sans faire de "relecture", de remettre à leur juste place des rôles souvent dévalués, de s'approcher de l'écriture de Molière... On ne peut rêver spectacle plus discret et plus juste pour présenter à l'étranger la culture française."

Marie SCALI

LE MATIN DE PARIS

"Ainsi éclairée, ainsi rérétée la mise en scène des amoureux perd le caractère conventionnel que peut avoir une scène prise isolément. C'est un cri, une indignation, un chant constamment repris, lancé, jeté en défi."

Gilles COSTAZ

TELERAMA

"Christian Rist a réalisé un savant et savoureux montage de ces moments qui imprègnent le théâtre du grand homme d'une atmosphère de quiproquos. Grâce à de jeunes comédiens qui jouent la colère, le dépit et les effusions sentimentales avec un plaisir visible et une dextérité de vieux pros, on passe deux heures de pur délice."

Joshka SCHIDLOW

LES AMOUREUX DE MOLIERE

par le Studio Classique

avec
Sylvie Ballul, Marc-Henri Boisse, Laurence Crombé, René Hernandez, Delphine Boisse, Jean-Pierre Dufranc, Pascale Margot, Jacques Mazeran, Hervé Petit, Christian Rist.

Conception et mise en scène..... Christian Rist
Décor et costumes..... Rudy Sabounghi
Réalisation des costumes..... Martine Pichon
Assistant décorateur, régisseur..... Cyrille Pain
Lumière..... Didier Gord
Réalisation des décors..... Diagonale, Peroni SPI
Régisseur Lumière..... Jean-François Touchard
Régisseurs plateau..... Jacques Renaud
Gilles Grégoire

Coproduction : Studio Classique / Centre Culturel Français de Milan avec le concours du Ministère de la Culture.

LE MALADE IMAGINAIRE (II. 8)
LOUISON : Sylvie Ballul - ARGAN : Marc-Henri Boisse

LES FOURBERIES DE SCAPIN (I. 1.2.3.)
OCTAVE : Jean-Pierre Dufranc - SYLVESTRE : René Hernandez
SCAPIN : Hervé Petit - HYACINTE : Sylvie Ballul

LE MALADE IMAGINAIRE (I. 4)
ANGELIQUE : Laurence Crombé - TOINETTE : Delphine Boisse

L'AVARE (I. 1.2.)
VALERE : Christian Rist - ELISE : Pascale Margot
CLEANTE : Jean-Pierre Dufranc

LE MALADE IMAGINAIRE (III. 5)
ARGAN : Marc-Henri Boisse - THOMAS DIAFOIRUS : René Hernandez
TOINETTE : Delphine Boisse - CLEANTE : Hervé Petit
ANGELIQUE : Laurence Crombé

L'AMOUR MEDECIN (III. 3.4.5.6.7)
CLITANDRE : Jean-Pierre Dufranc - LISETTE : Sylvie Ballul
SGANARELLE : Hervé Petit - LUCINDE : Laurence Crombé
LE NOTAIRE : Marc-Henri Boisse

LE SICILIEN OU L'AMOUR PEINTRE (6.10.11.12.13)
ISIDORE : Delphine Boisse - DOM PEDRE : René Hernandez
ADRASTE : Marc-Henri Boisse - HALI : Hervé Petit

GEORGES DANDIN (III.1)
CLAUDINE : Delphine Boisse - LUBIN : Jacques Mazeran

LE BOURGEOIS GENTILHOMME (III.15)
DORIMENE : Pascale Margot - DORANTE : Marc-Henri Boisse

LES FACHEUX (III. 3.4.5.)
ERASTE : Christian Rist - LA MONTAGNE : Hervé Petit
ORANTE : Pascale Margot - CLYMENE : Delphine Boisse
ORPHISE : Laurence Crombé

LE DEPIT AMOUREUX (IV. 2.3.4)
ERASTE : Christian Rist - GROS-RENE : Jacques Mazeran
LUCILE : Pascale Margot - MARINETTE : Sylvie Ballul

LE TARTUFFE (III. 4)
VALERE : Jean-Pierre Dufranc - MARIANNE : Laurence Crombé
DORINE : Delphine Boisse

LE BOURGEOIS GENTILHOMME (III. 8.9.10)
CLEONTE : Jacques Mazeran - COVIELLE : René Hernandez
NICOLE : Delphine Boisse - LUCILE : Sylvie Ballul